

Les électeurs face à des «élites» confinées dans des discussions de salon



*Les leçons permanentes de morale et de bon goût ont fini par excéder nos concitoyens, explique l'universitaire. -
Crédits photo : JEAN-SEBASTIEN EVRARD/AFP*

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par Chantal Delsol (#figp-author)

Mis à jour le 09/12/2015 à 11h54

TRIBUNE - Le Front national peut espérer, dimanche prochain, de remporter une ou plusieurs régions. Selon la philosophe Chantal Delsol cette ascension est dûe à la propension des «élites» au sermon et aux prêches qui rend furieux les Français.



*Chantal Delsol est membre de
l'Institut et professeur de
philosophie politique à l'université
Paris-Est. Dernier ouvrage paru:*

«Populisme. Les demeurés de l'histoire» (Éditions du Rocher, 2015).

La plupart des observateurs ont fait remarquer, et cela n'a échappé à personne, que dans le climat de dangereuse insécurité que nous traversons le gouvernement ces derniers jours met en œuvre... le programme du Front national. Il fait fermer certaines mosquées, et il demande aux Français... d'exhiber le drapeau national aux fenêtres.

Il faut tout de même se souvenir (c'était il y a encore un mois!) que le drapeau français était l'exclusive fierté de l'extrême droite - depuis bien longtemps, le brandir, c'était fasciste (Jacques Faizant avait fait en son temps des dessins hilarants à ce sujet). Lors du début de la crise migratoire, il y a environ six mois, quand le **Front national a réclamé de fermer des mosquées fondamentalistes** (<http://www.lefigaro.fr/politique/2015/06/27/01002-20150627ARTFIG00155-marine-le-pen-demande-la-fermeture-des-mosquees-salafistes-en-france.php>), l'ensemble des médias s'est livré à une indignation hystérique, en parlant d'un «discours de haine». C'est pourtant ce qui est fait, finalement, et l'on nous prie de considérer ces mesures comme absolument normales.

Il ne reste que des extrêmes pour défendre le bon sens

Toute la question de la montée du Front national est là. Nous avons une gauche qui par un moralisme chimérique interdit le moindre bon sens. Et une droite pétocharde qui imite la gauche parce que c'est plus chic. Aussi les propositions du bon sens sont-elles récupérées par des gens abrupts et rudimentaires: dès lors, le bon sens, qui apparaît à l'élite comme une injure à l'idéal du progrès, apparaît en plus comme une injure au bon goût.

Si la droite acceptait de penser et de dire le bon sens, face aux extravagances de la gauche, elle ne serait pas tenue de laisser un boulevard à l'extrême droite. C'est du bon sens de penser et de croire que nous sommes français avant d'être citoyens du monde ; c'est du bon sens de dire qu'un gouvernement ne peut pas ouvrir ses frontières au point de diluer sa culture dans l'absolu mélange (l'annonce de Merkel concernant l'accueil des migrants apparaît comme une volonté de suicide culturel) ; c'est du bon sens de dire que lorsqu'on subit des attentats à répétition

venant de l'étranger, on ne peut laisser n'importe qui franchir impunément des frontières devenues honteuses ; c'est du bon sens, et non de la haine, de réclamer la déchéance de nationalité pour des terroristes patentés.

«Davantage qu'un débat d'idées, rigoureux et serein, c'est une lutte de classes, hargneuse et exaspérée»

Seulement, ce bon sens, il est entendu que seule la gauche doit décider quand il se dit et s'applique. Autrement dit, l'extrême droite n'est pas détestée pour ce qu'elle dit, mais pour le moment et la manière. Ou encore, plus profondément, elle est détestée parce qu'elle annonce la première des évidences dont on voudrait bien se passer - ce que Chesterton appelait les plausibilités du monde, ce que les idéologues détestent parce qu'ils détestent la réalité.

Ce serait au moins le rôle de la droite de s'opposer calmement à nos idéologues et de défendre des affirmations de bon sens. Parce que l'ensemble de notre classe politique, droite et gauche confondues, s'enfonce dans les délices et les poisons de l'irréalisme, alors il ne reste pour défendre le bon sens que des extrêmes, suivis par toutes sortes de gens qui n'en peuvent plus d'être gouvernés par des chimères.

On n'est plus dans la politique démocratique

Le consensus permanent des partis de gouvernement (voyez par exemple le «padamalgam» qui remplace toute pensée, ou **[l'affaire Morano](http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/10/02/31001-20151002ARTFIG00127-affaire-morano-ou-l-ere-du-vid-politique.php)** (**<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/10/02/31001-20151002ARTFIG00127-affaire-morano-ou-l-ere-du-vid-politique.php>**)) manifeste une coalition de l'élite contre le peuple. Dans une démocratie, le débat et les querelles traduisent l'affrontement des visions du monde. Ici, les querelles traduisent l'affrontement de l'élite irréaliste, sophistiquée, moraliste (droite et gauche confondues) et du peuple réaliste, prosaïque, direct (droite et gauche confondues).

Davantage qu'un débat d'idées, rigoureux et serein, c'est une lutte de classes, hargneuse et exaspérée. Le camp du pouvoir ne fait pas fond sur les arguments, mais sur les invectives, et il n'accuse pas l'incohérence, mais le manque d'éducation. Le camp «populiste» joue de provocation et de rire. On n'est plus dans la politique démocratique. On est dans une guerre de milieux...

«Les électeurs du FN veulent pouvoir choisir»

La démocratie ne se nourrit jamais que de dissensus. Le consensus la tue, en érigeant d'emblée une atmosphère de dictature. Ne pas accepter de discuter sereinement les propositions du FN est une faute contre la démocratie. La vraie question qu'il faudrait poser est: pourquoi les deux partis de gouvernement n'acceptent-ils pas de débattre avec le FN, se contentant de le décréter fasciste? S'il est vraiment fasciste, il aurait fallu l'interdire! Comme le psychodrame actuel sonne faux! En réalité, et chacun le sait, il s'agit d'un parti de droite un peu crasse, très semblable au parti gaulliste des années 1980, qui était sur le fond conservateur, patriote et anti-européen, sur la forme excessif, rustaud et inéduqué.

Ce que veut le FN, ce n'est pas du tout un consensus dictatorial, mais au contraire un dissensus démocratique: les électeurs du FN veulent pouvoir choisir - au lieu de se trouver en face d'une droite et d'une gauche alignées. C'est pourquoi les «fronts républicains» de toutes sortes, augmentant encore le consensus, sont des fusils à un seul coup: ici comme dans tous les autres pays européens sans exception, au lieu de faire baisser le FN, ils le feront monter, puisque les électeurs veulent une alternative.

La droite doit jouer son rôle ou laisser la place au FN

C'est donc par esprit de chimère, par idéalisme et moralisme ronflants, par récusation des plus triviales évidences (le FN a été accusé d'infamie quand il a avancé que des djihadistes pouvaient se glisser parmi les migrants, puis Manuel Valls lui-même l'a reconnu après les attentats du 13 novembre) qu'on fabrique au jour le jour un parti réprouvé, nécessairement excessif et fier de l'être parce que seule la provocation permet d'exister quand on a vécu et grandi dans l'ostracisme. Un parti au programme lui-même excessif, qui réclame de la fermeture là où tout a été trop ouvert, qui réclame de l'intolérance là où on a tout toléré sans aucun discernement, qui réclame de la séparation là où on a tout dilué par indifférenciation mortifère. Ne nous leurrions pas: on éteindra jamais le bon sens!

Le choix est celui-ci: soit accepter de débattre raisonnablement des propositions de bon sens (n'appartenant pas à la vulgate éthérée de l'irréalisme germanopratin), soit, un jour ou l'autre, et ce jour se rapproche, subir ces propositions sous une

forme déraisonnable. Soit la droite joue son rôle, qui consiste à proposer une véritable alternative à l'irréalisme de la gauche, soit elle se résigne à se laisser remplacer un jour ou l'autre par l'extrême droite. Où mène la lâcheté.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 09/12/2015. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2015-12-09>)**



Chantal Delsol
